



Le fantôme Arménien

Récit de Laure Garcia et Guillaume Perrier
Dessin de Thomas Azuélos

Récit complet

128 pages en couleur
Livre cartonné
Format : 19,5 x 26,5 cm
Imprimé sur Condat Périgord Matt 135 g.

Parution : 2 avril 2015
Prix : 19 €

EAN : 978-2-7548-1151-4

Laure Marchand et Guillaume Perrier

sont tous deux nés en 1976, l'une à Versailles,
l'autre à Lille. Ils vivent à Paris.

Journalistes, ils ont vécu dix ans à Istanbul.
Ils ont publié en 2012 une enquête sur la mémoire
du génocide arménien en Turquie (Actes Sud).

Thomas Azuélos

est né en 1972, à Sète. Il vit à Marseille.

Illustrateur pour la presse et dessinateur de bande dessinée,
il a fait de la scénographie et du dessin animé.

En 2010, il a reçu avec Serge Avédikian la **Palme d'Or**
du court métrage pour **Chiennes d'histoire**.

Le fantôme arménien

est sa première publication aux éditions Futuropolis.

2004 ■ **Télémaque** (éditions Carabas)

2008 ■ **La nuit des enfants** (éditions Carabas)

2012 ■ **Le grand singe vivant** (éditions Carabas)

Laure Marchand • Guillaume Perrier • Thomas Azuélos

LE FANTÔME ARMÉNIEN

Futuropolis
Relations médias

Anne-Gaëlle Fontaine assistée de Carole Tissier
anne-gaëlle.fontaine@futuropolis.fr
carole.tissier@futuropolis.fr

www.futuropolis.fr

132, rue du Faubourg Saint-Denis
75010 Paris. 01 55 26 90 70



« Nous ne devons pas rester figés sur la mémoire. Les vivants sont plus importants que des pierres ou des livres. »

Ce livre propose un état des lieux. C'est l'histoire d'un réveil ou selon les mots de Christian Varoujan, le témoin central du livre, d'un véritable saut dans le réel.

Un regard contemporain et authentique sur l'identité arménienne, 100 ans après le génocide.

Pour ce récit de bande dessinée documentaire, Laure Marchand, Guillaume Perrier et Thomas Azuélou ont suivi le voyage de Christian Varoujan Artin, depuis Marseille jusqu'en Turquie, sur les traces de sa famille.

Varoujan, 54 ans, vit à Marseille où 10 % des citadins de la cité phocéenne ont des racines en Arménie.

Militant, il s'occupe d'animer le centre ARAM pour la reconnaissance du génocide et assure la préservation de la mémoire et de la culture de la diaspora arménienne, comme son père et son grand-père avant lui. Il décide de monter une exposition de portraits d'Arméniens en Turquie, pays des bourreaux de ses ancêtres.

Le peuplement arménien à la veille du génocide (1915) et, ci-dessous, les principaux lieux de massacre.



Les retrouvailles entre la diaspora et ces Arméniens de l'intérieur ne sont pas si simples car elles bouleversent les certitudes forgées de part et d'autres.

« J'AVAIS TROP PEUR, EN FOULANT MA TERRE, D'ENTENDRE CRAQUER LES OS »

Henri Verneuil

Avant 2014, Varoujan n'avait jamais envisagé d'aller en Turquie, au risque de « piétiner les ossements de ses ancêtres ». Le voyage jusqu'à cet « Auschwitz à ciel ouvert » représentait donc un enjeu très fort pour lui et pour sa femme, Brigitte Balian, qui l'accompagnait.

Mais ce n'était pas seulement un pèlerinage. Varoujan et Brigitte ont également rencontré les descendants des Arméniens qui ont réchappé aux massacres et sont restés en Turquie en 1915.

Car aujourd'hui ces Arméniens kurdes, turcs, alévis, musulmans, sortent de l'ombre, racontent leurs histoires et aspirent à retrouver une identité perdue.



JE CONSTRUIS, TU DÉTRUIS,
JE MEURS, TU CONSTRUIS

Poème de l'Arménien
Martin Melkonian

Le fantôme arménien révèle aussi l'embarras actuel des Turcs d'aujourd'hui, enfants des tortionnaires qui ont reçu en héritage une conscience atrophiée et qui ne « trouveront la paix et ne pourront construire une démocratie que s'ils font face à leur histoire. »

Il aura fallu attendre le 23 avril 2014 pour que le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan présente les condoléances du pays aux « petits-fils des Arméniens tués en 1915 » lors des massacres qui ont coûté la vie à près d'un million d'Arméniens, sous l'Empire ottoman.

Un geste hautement symbolique pour Ankara, qui ne reconnaît pas le génocide.

